

XYZ. La revue de la nouvelle

À l'abri sous son voile

Sandra Ciccocioppo



Numéro 77, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ciccocioppo, S. (2004). À l'abri sous son voile. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (77), 20–23.

À l'abri sous son voile

Sandra Ciccocioppo

La chaleur fissure le territoire. Les éclats des bombes ont séché la terre. Zoya presse la pointe de ses pieds sur un sol brûlant. Ses orteils quittent le sable meurtrier pour se glisser dans le soulagement de la rivière. Son corps transpire religieusement, étouffe pour son honneur. Les garçons barbotent. Les filles dessinent dans le sable près de leur mère. Zoya prierait éternellement, jeûnerait jusqu'à ne plus avoir de forces pour se fondre dans l'eau. Un corps perdu dans l'étendue. Un râle sibilant souffle sur ses chimères. Une femme se tient la gorge à deux mains et laisse échapper des bruits stridents. Témoins figés, impuissants. La femme suffoque, asphyxiée. Elle avance désespérément, déroutée. Elle se dévêt péniblement de l'étoffe qui la recouvre et met son visage à nu. Des gardes se ruent sur elle. Les claquements du fouet vibrent dans les oreilles de Zoya qui ferme les yeux.

□

Un arôme safrané s'échappe de la cuisine, traverse les murs, pénètre la peau. Les femmes préparent un festin savoureux. Les jeunes filles dressent le couvert. Tout pour le satisfaire. Elles travaillent sans dire un mot. Ici, le silence s'enseigne de mère en fille. Raghid répète sans cesse que la parole est exclusivement masculine. Il dit que le cerveau de l'homme est plus gros que celui de la femme. Sous son toit, les femmes ne doivent s'exprimer que pour louer le Seigneur. Privées de mots, elles ont développé un langage à l'insu des hommes. Muettes, ces femmes laissent parler leurs yeux. Pour elles, un regard vaut mille mots. Chez elles, un sourire veut dire *je t'aime*.

□

Élevée par une famille respectable, Zoya vient d'un petit village. Sa beauté et ses bonnes manières font d'elle une candidate idéale pour le mariage. Son père cède à l'offre la plus alléchante. Trois sacs d'or et Zoya devient la quatrième femme de Raghid. Le regard inondé de l'innocence de ses seize ans, la jeune fille quitte sa généalogie pour se vouer corps et âme à son mari. Elle avance vers lui en se traînant les pieds. Sa mère la pousse pour lui rappeler qu'elle ne peut pas reculer. Démarche d'automate. Un dernier baiser sur le front de la jeune fille pour bénir sa nouvelle vie de femme. Zoya sourit. Sa mère est fière d'elle.



Zoya chante sa passion pour son Seigneur. Les écrits du Prophète lui certifient qu'un être suprême veille sur son peuple. Elle se prosterne pour exposer sa soumission et dévoiler son cœur. Ferveur immuable. Couverte de l'étoffe sacrée, elle affiche son identité musulmane. Protection divine. La jeune femme vit pour respecter la volonté de son Dieu et répandre sa bonne nouvelle. Fidèle éternelle, elle jure de l'aimer jusqu'à sa mort.



Depuis deux semaines, Zoya ressent des brûlures et des démangeaisons à son entrejambe. Pendant le souper, elle retient ses larmes. Malgré la douleur qui grimpe jusqu'à ses lèvres, elle étouffe ses cris. Raghid ne doit pas entendre ses plaintes. Elle se sent coupable d'être malade et s'accuse de négligence hygiénique. Interdit, pour une femme, de rendre visite à un médecin, de s'exposer à quelqu'un d'autre qu'à son mari. Zoya soulage sa douleur en appliquant des extraits de plantes et en priant pour une guérison miraculeuse. Ce soir, elle se cache derrière les autres femmes en espérant qu'il ne la choisisse pas.



Ce matin, Zoya doit se rendre au marché. Une femme tresse soigneusement ses longs cheveux d'ébène; les autres défroissent l'étoffe traditionnelle. Elle se délecte de la douceur des mains dans ses cheveux, de l'effleurement du coton sur son visage. Zoya se laisse bercer par toutes ces petites attentions. Zoya se sent bien chez elle, protégée par sa famille. Centre du monde. La ville la plonge dans l'inconnu. Trop d'espace, trop de gens, trop de regards. Le corps enroulé dans le tissu, le visage anonyme, cette femme a peur de sortir seule. Même à l'abri sous son voile, elle a besoin d'un homme pour se sentir en sécurité.



Son ventre enfle un peu plus chaque jour. Dès les premiers signes de sa grossesse, elle prie pour mettre au monde un garçon. Sa peau s'étire pour laisser grandir cette nouvelle vie. Zoya a l'impression qu'elle va exploser d'un jour à l'autre. Au fil de ses trois années de mariage, elle a donné naissance à trois fillettes. Raghid dit que ce n'est pas normal d'avoir autant de filles. Il veut des garçons pour assurer la survie de sa famille. Zoya accouche dans sa chambre. Munie d'un couteau de cuisine, sa belle-mère tranche le cordon ombilical et examine sévèrement le sexe du nouveau-né. Zoya pleure.



Zoya a dix ans. Par une chaude soirée d'été, sa sœur aînée, Akilah, décide de défier secrètement l'autorité parentale pour s'aventurer seule dans le village. Complice de son escapade, Zoya ment aux membres de sa famille en leur laissant croire qu'Akilah se repose. Tous sont dupés par les yeux tendres et innocents de Zoya. Le calme règne. Les hommes récitent le Coran. Les femmes tissent. Des gémissements s'évadent de la chambre des filles. Les femmes se précipitent. Akilah se tient près de la fenêtre, crispée. Son voile en lambeaux est taché de sang. De ses mains mouillées, elle cache les blessures sur son visage. Sur le sol, quelques gouttes cramoisies reposent entre ses pieds. Son père

s'avance. L'horreur, la honte, le déshonneur de toute sa famille. Il s'enferme dans la chambre, entraînant Zoya avec lui. Les cris meurtris d'Akilah percent les murs de la pièce. Zoya doit garder les yeux ouverts. Son père enfonce une lame tranchante dans le corps de sa sœur. Chaque faute mérite sa peine.



Cet après-midi, Zoya brode avec la plus jeune de ses filles. Isra a cinq ans. Fini le temps des jeux pour elle. Désormais, elle est assez vieille pour participer aux travaux domestiques. Isra est fière de pouvoir aider sa mère. La fillette fouine partout, s'intéresse à tout. Zoya est obligée de la corriger à plusieurs reprises pour lui faire comprendre qu'une fille ne doit pas poser de questions, elle doit seulement faire ce qu'on lui dit.



Les hommes sont attablés. Zoya place une assiette fumante devant Raghid. Le regard baissé, elle attend à ses côtés. Raghid prend une bouchée, mastique et crache la nourriture sur la robe de Zoya. Pas assez de ci, trop de ça. Il la couvre d'insultes; elle regarde le plancher. Ses lèvres muettes tremblent. Sous les ordres de son mari, elle retourne à la cuisine. Un peu plus de ci, un peu moins de ça. Zoya s'applique pour atteindre la perfection. Elle veut qu'il soit fier d'elle.



Zoya a cinq ans. Près de sa mère, la petite trace des lignes dans le sable avec son index. Elle forme un rectangle qu'elle coiffe d'un triangle. Puis Zoya divise le centre du rectangle d'un trait vertical. Elle dessine des bonshommes allumettes géants d'un côté et des fantômes miniatures de l'autre. En voyant le dessin, sa mère l'efface avec son pied. Elle tire sa fille par le bras en lui disant qu'elle est trop vieille pour ces jeux stupides.